

Briser le tabou des relations familiales



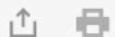
PHOTO FOURNIE PAR FILMOPTION INTERNATIONAL

Ève Saint-Louis incarne le personnage de Chantale dans le court métrage *La traversée*, qu'elle réalise.

***La traversée*, premier court métrage d'Ève Saint-Louis, est inscrit à l'édition 2021 du festival South by Southwest, qui commence ce mardi. Le film aborde le tabou des relations familiales toxiques, phénomène à la fois répandu et méconnu, nous explique en entrevue la réalisatrice québécoise.**



Publié le 16 mars 2021 à 11h00



ANDRÉ DUCHESNE
LA PRESSE

La traversée aurait pu se limiter à un *road movie* qui se transforme en cauchemar pour le personnage principal de Chantale. Mais cette traversée sera surtout un passage capital pour la jeune femme, dont la vie est depuis trop longtemps minée par une relation toxique avec son père.

Un titre à double sens, donc, qui, aux yeux de la réalisatrice et comédienne (elle incarne Chantale dans le film), renvoie aussi à la délicate question des relations familiales, sujet encore tabou s'il en est un.

« Les thèmes du non-dit, du rapport de force, de la violence psychologique sont ici exploités. Chantale est incapable de se sortir d'une relation toxique. C'est quelque chose qu'on trouve souvent tout en demeurant tabou. Or, quand on prend un risque comme le fait ici Chantale, ça peut être très salvateur. »

— Ève Saint-Louis, réalisatrice



En 20 petites minutes, l'histoire nous plonge dans l'univers de Chantale qui, après avoir étudié un an à Paris, est de retour au Québec pour les vacances de fin d'année. Contre toute attente, son père (Claude Laroche) vient la chercher de l'aéroport.



Il passe à peine une minute avant que la jeune femme renoue avec la personnalité cassante, manipulatrice et colérique de cet homme incapable de composer avec l'imperfection du quotidien et des individus.

Dans un geste d'affirmation qui ne lui est pas naturel, Chantale brisera le silence et exprimera son dégoût de la personnalité du paternel. Sa rencontre, éphémère mais essentielle, avec la serveuse d'un restaurant (Catherine Chabot) à la personnalité solaire, marquera un point de bascule.

Curieusement, la question d'une relation toxique père-fille est aussi au cœur du prochain long métrage de la cinéaste Chloé Robichaud, *Les jours heureux*, dont nous avons parlé le 11 mars. Or, le sujet, avons-nous fait observer aux deux réalisatrices, nous semble peu présent dans la cinématographie, du moins québécoise.

« Je suis d'accord, répond Ève Saint-Louis. C'est quelque chose que j'ai très peu vu dans mes inspirations et mes recherches. Pourtant, c'est quelque chose de très intéressant. Car les liens qui se tissent dans les relations familiales sont très importants dans la construction d'une vie adulte. »

Réaliser plus que jouer

Ce passage à la réalisation pourrait être un tournant dans la carrière d'Ève Saint-Louis, qui s'est sentie à la bonne place derrière la caméra.



PHOTO MATHILDE ANQUEZ, FOURNIE PAR ÈVE SAINT-LOUIS

La comédienne et réalisatrice Ève Saint-Louis



Après avoir étudié la mise en scène au théâtre en Europe, elle a travaillé deux ans là-bas avant de revenir au Québec. Elle-même comédienne, elle dit adorer travailler avec les acteurs. « En fait, j'ai plus hésité à jouer dans mon film qu'à le réaliser, confie-t-elle. Maintenant que j'ai touché à la réalisation, j'ai envie que ça prenne toute la place ! J'ai tellement aimé ça. J'aime jouer, mais le fait de travailler avec une équipe, je trouve cela exceptionnel. Et j'aime beaucoup l'écriture. »

Celle qui compte de nombreuses influences, dont Atom Egoyan, Christopher Nolan, Céline Sciamma, Podz et Miloš Forman, affirme ne pas en avoir fini avec l'exploration des liens familiaux. « Cette thématique m'intéresse encore. Je n'en ai pas fait le tour. Je veux continuer sur cette voie à toute vitesse. »

Le festival South by Southwest a lieu en ligne du 16 au 20 mars. D'autres œuvres québécoises font partie de la programmation. Le court métrage *La traversée* sera vraisemblablement projeté en festival au Québec dans les prochains mois.

SPECTACLES CINÉMA

Ma vie en films: «Le cinéma est l'art de montrer l'indicible» - Ève Saint-Louis



PARTAGEZ SUR FACEBOOK



PARTAGEZ SUR TWITTER



AUTRES



ISABELLE HONTEBEYRIE

Samedi, 13 mars 2021 04:00

MISE À JOUR Samedi, 13 mars 2021 04:00

«La traversée», premier court-métrage de l'actrice désormais réalisatrice Ève Saint-Louis, figure dans la programmation du festival South by Southwest (SXSW) qui, cette année également, se déroule en ligne et est ouvert à tous les internautes. En guise de célébration et à défaut de prendre l'avion, la jeune femme a plongé dans ses souvenirs cinématographiques.

Ève, quel est votre premier souvenir d'une salle de cinéma?

C'est lorsque j'ai vu «Pocahontas», sorti en 1995. Je l'ai vu à Québec, au cinéma Charest qui, je crois, n'existe plus. C'était une journée merveilleuse parce que nous étions huit petites filles qui allaient au cinéma avec leurs mères. Il n'y avait presque personne dans la salle et je me souviens que nous avons une rangée pour nous, nous étions toutes assises les unes à côté des autres. C'est le plus vieux souvenir et aussi le plus beau.

Est-ce devant un écran que vous avez découvert votre vocation?

Très profondément, je crois que oui. Mais cela a été compliqué pour moi de comprendre ce qui me touchait autant au cinéma. J'ai fait beaucoup de théâtre, mais il y a quelque chose d'unique au cinéma.

Votre premier film marquant?

Il s'agit d'«Amadeus» de Milos Forman. C'est mon souvenir le plus marquant et c'est un film qui me marque encore aujourd'hui. Je l'ai vu très jeune, ma mère ne respectait pas du tout les classements, ce qui était très bien car j'avais une liberté [totale] en tant que spectatrice.

Et un plus récent?

«Parasite» de Bong Joon-ho. Et j'ai aussi vu «Mother», du même réalisateur, pour comprendre comment il faisait.

Votre définition du cinéma?

Pour moi, le cinéma est l'art de montrer l'indicible. C'est le média par lequel on peut vibrer dans son âme sans rien dire.

Un film qui vous a traumatisée, enfant?

«Le patient anglais». C'était horrible! Ce qui m'a traumatisée est sa mort, la manière dont il part. Je ne l'ai d'ailleurs pas revu!

Votre premier «kick» au grand écran?

Ce n'est pas très original, mais Leonardo DiCaprio dans «Titanic» m'a fait quelque chose de par son intensité. Je crois que j'avais moins un «kick» sur lui que sur l'histoire d'amour. Oui, il y avait son regard, mais mon «kick» a été sur la relation que je trouvais incroyable. Je pleurais. C'est un film qui m'a bouleversée.

La trame sonore de votre adolescence?

Celle du «Pianiste» de Roman Polanski. J'aime beaucoup la musique classique et Chopin. Je suis allée acheter le CD chez Archambault. Le film est bouleversant et la musique, magnifique.

Un univers de film dans lequel vous aimeriez vivre?

Le premier «Fantasia», car c'est comme vivre dans un univers en traversant d'autres univers.

Votre film culte, celui dont vous connaissez les répliques par coeur?

Oui! «La cage aux folles» d'Édouard Molinaro. Je l'ai vu je ne sais pas combien de fois et il me fait rire! Leurs répliques sont incroyables. Mon entourage n'en peut plus et j'ai même enlevé le goût à certaines personnes de voir le film!

La réplique de film que vous voudriez voir sur votre pierre tombale?

J'en ai deux: «Un homme ne connaît pas l'échec s'il a des amis», tirée de «La vie est belle» de Frank Capra, et «Certaines natures sont trop fières pour s'incliner», des «Quatre filles du docteur March» de Gillian Armstrong.

South by Southwest: *La traversée* d'Ève Saint-Louis en première mondiale



LÉA HARVEY
Le Soleil



Pandémie oblige, Ève Saint-Louis ne prendra pas l'avion pour Austin à la mi-mars. Malgré tout, la jeune actrice originaire de Beauport envisage comme «une grande chance» la présence de son premier court métrage dans la programmation de South by Southwest (SXSW), ce festival américain qui célèbre le cinéma, la musique et d'autres formes de performances.

«Je n'y croyais pas. Quand j'ai vu le message de mes producteurs, je me suis dit: "C'est une blague!" Je leur ai donc répondu en leur demandant si c'était vrai», raconte en riant Ève Saint-Louis, actrice et nouvellement réalisatrice, en entrevue au *Soleil*.

La jeune femme a reçu peu d'indications sur les raisons qui ont fait en sorte que le festival américain ait retenu *La traversée* dans sa sélection officielle de court métrage. Si on lui a précisé que l'organisation avait «beaucoup aimé» son film, l'artiste espère cependant que les aspects «universel et humain» de celui-ci ont pu émouvoir le jury.

L'œuvre d'une vingtaine de minutes, tourné en février 2020, tout juste avant la pandémie, touche à une de nos cordes sensibles collectives : la famille.

«À quel prix doit-on rester dans une relation [malsaine], même si c'est une relation familiale? Moi, c'était vraiment ça ma question. Qu'est-ce qui se passe si on ne peut plus, si ce n'est plus possible à endurer?»

Aux côtés de Claude Laroche et Catherine Chabot, Ève Saint-Louis interprète le rôle principal de Chantale, une jeune étudiante québécoise qui revient de Paris pour passer le temps des fêtes en famille. Son père, avec qui elle entretient une relation difficile, lui propose toutefois de l'accueillir à l'aéroport et de faire le chemin avec elle jusque chez sa mère, son ex-femme.



Chantale entretient une relation difficile avec son père (Claude Laroche) dans *La traversée*.

— PHOTO FOURNIE

«J’ai un peu la sensation de toucher à un tabou parce que, le noyau familial, c’est sacré. La famille, ça touche tellement à une corde sensible chez tout le monde. Je savais qu’en faisant le film, j’allais recevoir des réactions très opposées. Parce que ça nous pousse à aller au cœur de ce qu’on est. [...] Ça rejoint quelque chose de très viscéral», estime-t-elle.

Avec ce scénario qu’elle a peaufiné pendant quatre ans, Ève Saint-Louis souhaitait illustrer «l’ascendance psychologique» que le père a sur sa fille tout en nuancant le personnage masculin et en montrant le déchirement intérieur que vit Chantale. La réalisatrice met ainsi en lumière toute une «zone grise» autour de cette relation père-fille.

«C’est conflictuel comme situation. Parce que le père n’est pas non plus le méchant de l’histoire. C’est un homme seul, souffrant, qui est dans un système de pensées rigide et qui a un ressentiment terrible envers la société», affirme l’artiste passionnée, soulignant au passage la bienveillance de son «équipe solide» qui a fait de son travail devant et derrière la caméra une «très belle expérience».

Pour la réalisatrice, creuser «ce qui se passe derrière les portes closes» est un leitmotiv. Les tabous entourant la famille sont une source d’inspiration inépuisable, assure celle qui a la vive impression d’avoir ouvert, avec *La traversée*, une profonde brèche sociale.

Dans «La traversée», Ève Saint-Louis explore le thème des relations familiales

🕒 Le 18 février | 👤 Article rédigé par Frédéric Bouchard.

Produit par Objectif 9, « La traversée » est un projet qui a débuté lorsque Ève Saint-Louis pouvait profiter d'un luxe rare dans son métier d'actrice, celui du temps. Forcée au repos par une malheureuse situation, elle a pu enfin s'arrêter et donner libre cours à ses pulsions d'écriture. Désirant explorer le thème riche et infini des relations familiales, la réalisatrice a imaginé un court métrage de fiction dans lequel Chantale, une jeune étudiante rentrée de Paris, est contrainte de faire le trajet en voiture jusque chez sa mère en compagnie de son père, avec qui elle vit une relation tendue. Alors que le film connaît sa première mondiale au festival South by Southwest, Qui fait Quoi a discuté avec la cinéaste.



« J'avais envie d'aborder le fait que nous puissions nous sentir étrangers dans une famille. Et alors qu'elle est un lieu sacré, comment interroger la famille profondément ? À quel point sommes-nous obligés d'endurer une relation qui ne va pas même si c'est une relation familiale ? », confie-t-elle.

À partir de là, Ève Saint-Louis a écrit un récit se déroulant en 24 heures, illustrant la traversée intérieure et émotionnelle de sa protagoniste, qu'elle interprète elle-même. Ce personnage de Chantale, elle le voulait en réserve, plus intérieure. Elle avoue que dans les ébauches de scénarios, la jeune femme parlait beaucoup. Puis, la réalisatrice a voulu compliquer davantage les choses dans son besoin de s'exprimer. À l'inverse, le père s'est dessiné très vite. « C'est un homme en souffrance qui ne se reconnaît pas dans son rôle de père, qui est en conflit intérieur considérable », précise-t-elle.

À la réalisation, la cinéaste souhaitait rendre tangible la tension entre les deux personnages. Dans son langage cinématographique, elle a favorisé le plan-séquence, un élément qui, lorsqu'elle est spectatrice, parvient toujours à la plonger dans l'univers dépeint à l'écran. Il doit également avoir sa pertinence, son utilité, nuance-t-elle.

C'est aux côtés de la directrice photo Stéphanie Weber-Biron qu'elle a pu développer son approche. Ève Saint-Louis souligne la générosité et l'expertise de sa collègue « Elle m'a beaucoup posé de questions, nous avons pris beaucoup de temps en préparation. J'avais réfléchi beaucoup, je lui envoyais des photos, des inspirations. Ça a été un partenariat incroyable. Et elle n'a jamais remis en cause le fait que je joue et réalise », rapporte-t-elle.

Pour jouer face à elle, l'actrice et réalisatrice a fait appel à Claude Laroche. Son amie Catherine Chabot, qui a aussi un petit rôle dans le film et qui connaissait très bien le scénario, a proposé le comédien connu du grand public pour son rôle de Frédéric dans « [Les Bougon, c'est aussi ça la vie !](#) ». La cinéaste et lui ont très peu répété ensemble.

« Ça n'a pas été compliqué. Il savait ce que je voulais. Pour arriver à prononcer les mots qu'il dit dans le film, il a fait preuve d'un grand laisser-aller. Quand je l'ai vu après au dérushage, ça m'a ému beaucoup. Il m'a aussi dit qu'il était content parce qu'il avait le temps de reprendre. Il pouvait aller plus loin », décrit-elle.

Au terme de cette première expérience derrière la caméra, Ève Saint-Louis est catégorique. Elle souhaite poursuivre son chemin en tant que réalisatrice. « J'ai adoré ça », affirme-t-elle. Continuant d'écrire, elle révèle avoir plein d'idées. « J'aimerais encore me faire la main sur des courts métrages. De manière assez logique, j'irais pour un autre court métrage, mais pourquoi pas un long ? », conclut-elle.



SXSW 2021 FEATURE FILMS DOCUMENTARIES MUSIC SHORT FILMS ACTORS/ACTRESSES HORROR FILMS THE FOCUS HOME



SHORT FILMS

THE JOURNEY OF ÈVE SAINT-LOUIS @SXSW

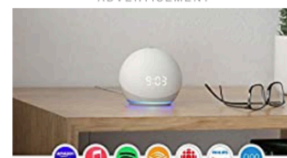
Actress director Ève Saint Louis short film The Journey @SXSW shows the difficulty of growing out of your family



Published 1 month ago on March 20, 2021
By [Fernando Fernandez](#)



ADVERTISEMENT



WATCH STEPHEN KING'S THE STAND NOW



The Journey (La Traversée) by director **Ève Saint-Louis** sums it up for us here on **FERNTV** at **SXSW**. Exploring the changes and expectations of the family institution in the film **Soak** derived many conclusions. It leads us to believe that change and an unstable future are difficult to deal with. Especially when it comes to moving parts at home. We saw through the lens of Martin Edralin in his film **Islands**. We discovered that the harsh winters of Toronto stunt a family's culture. This leads us to the blissful appreciation of a frigid situation that sends a universal message in **The Journey**. Director Ève Saint-Louis shows through her filmmaking and acting that the little things make a difference.

Coming Home

The Journey stars director **Eve Saint-Louis** who plays Chantale. She is coming from a break in her studies from Paris where she has been living for a year. Her family in the rural countryside of Quebec is meeting up with her. She first sets off to get picked up from her mother at the Quebec City airport. Although, her estranged father, played by **Claude Laroche**, overrides this decision to do it himself. It's the least that he can do as we learn that he is no longer the "man" of the family. The initial plan is for him to get Chantale at the airport and to her mother as quickly as possible.

Chantale and her father make a pitstop to one of the most popular restaurant chains in Quebec called St. Hubert. This is an opportunity for both of them to catch up. On the contrary, Chantale realizes that her father is farther from her than she thought. He's old and cranky and shows his treatment of the waitress at the restaurant by being nit-picky and high maintenance. He's not even enjoying his food. Chantale begins to realize that she has grown up from her time in her studies in Paris. Instead of that being celebrated by her father it is neglected. Her adulting does not seem to interest the old man.

The Drive to the Countryside

Their long drive to the countryside comes to a stop because her father no longer has the energy. They end up at her father's house where she begins to start feeling that something is about to erupt between the two of them. When Chantale's mother calls for her, you sense the hatred through his body language of her father. He starts to shoot intense derogatory nouns and remarks about her. This just shows that he is no longer welcome to the family and being childish about it. Someone hasn't grown up but rather grown down.

The manner in which director Ève Saint-Louis builds this tension along the way is flawless. Especially against the backdrop of a harsh grey winter slippery road type of day. Driving along the roads into the countryside of Québec different during the winter. One becomes irritable and frustrated. The horror is the pitstop to her father's house who becomes angry in the situation that he is in. It resonates with many to those who have been in eerie situations where possibly some form of abuse is coming.

With that said with this universal message, director Ève Saint-Louis sticks to the traditional Quebec style of storytelling with her own spin. The beauty of the Quebecois language holds up much emotion in many of the film's scenes. The impression left especially if you are Canadian is that you are finally home and at ease in the beginning. But those mere seconds of bliss quickly become feelings of awkwardness and tension. This goes to show that sometimes home is not where the heart is. Sometimes it just needs to be left there. This is the journey that Eve Saint-Louis takes in this short film.

<https://www.filmoptioninternational.com/the-journey>

LA TRAVERSÉE (THE JOURNEY)

By [Michael McNeely](#) | March 21, 2021

SHARE



S XSW FILM FESTIVAL 2021 REVIEW! *La Traversée* is an emotionally harrowing experience that helps demonstrate the lingering effects of a toxic separation on even grown-up children. Director Eve Saint-Louis gives her all in a nuanced performance that reflects the importance of paying attention to body language.

The film details the beginning of a visit back home to Quebec, Canada, from living abroad in Paris. Upon arriving at the Montreal airport, a daughter (Saint-Louis) is freezing, waiting for her father (Claude Laroche, unforgettable) to pick her up. Their destination is her mom's house, where her mom and sister are excited to see her. However, her dad has other plans.

La Traversée embodies the classic Canadian winter, all the way down the car air freshener. The isolation felt in the car as it turns off the highway out of Montreal is palpable, especially since the daughter and father struggle to find common ground. A meal at St. Hubert's (a popular chicken restaurant in Quebec that competes with Swiss Chalet) is not necessarily any better as the father is uninterested in what the daughter wants to show him about her life in Paris.



"...the father is uninterested in what the daughter wants to show him..."

The final act takes place in the father's house, cluttered with junk and no less claustrophobic with the older man's contempt, anger, and loneliness permeating every surface. This is where things come to a head, and we can sort of piece the puzzle together of their estranged relationship and why the daughter's anxiety is mounting by the minute.



The sense of isolation, fear, and dread is akin to *i'm thinking of ending things*, but unlike that film, this short is grounded in reality and depicts a common occurrence – which, I assume, is why the names of the daughter and father are never spoken.

The tension to see what would happen next in this fraught relationship is palpable, and I wonder if there is any way of redeeming it. Women like Eve Saint-Louis' unnamed character are stronger and more courageous than we will have cause to know. *La Traversée* embodies the simple truth of how important resiliency is in the face of incomprehension and incompatibility.

La Traversée screened at the 2021 [SXSW Film Festival](#).

LA TRAVERSÉE (THE JOURNEY) (2021)

Directed and Written: Eve Saint-Louis

Starring: Eve Saint-Louis, Claude Laroche, Catherine Chabot, etc.

MOVIE SCORE: 10/10



"...an emotionally harrowing experience..."